



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERÈSE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je ne hâte de rire d'autant de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.... FRÈRE.

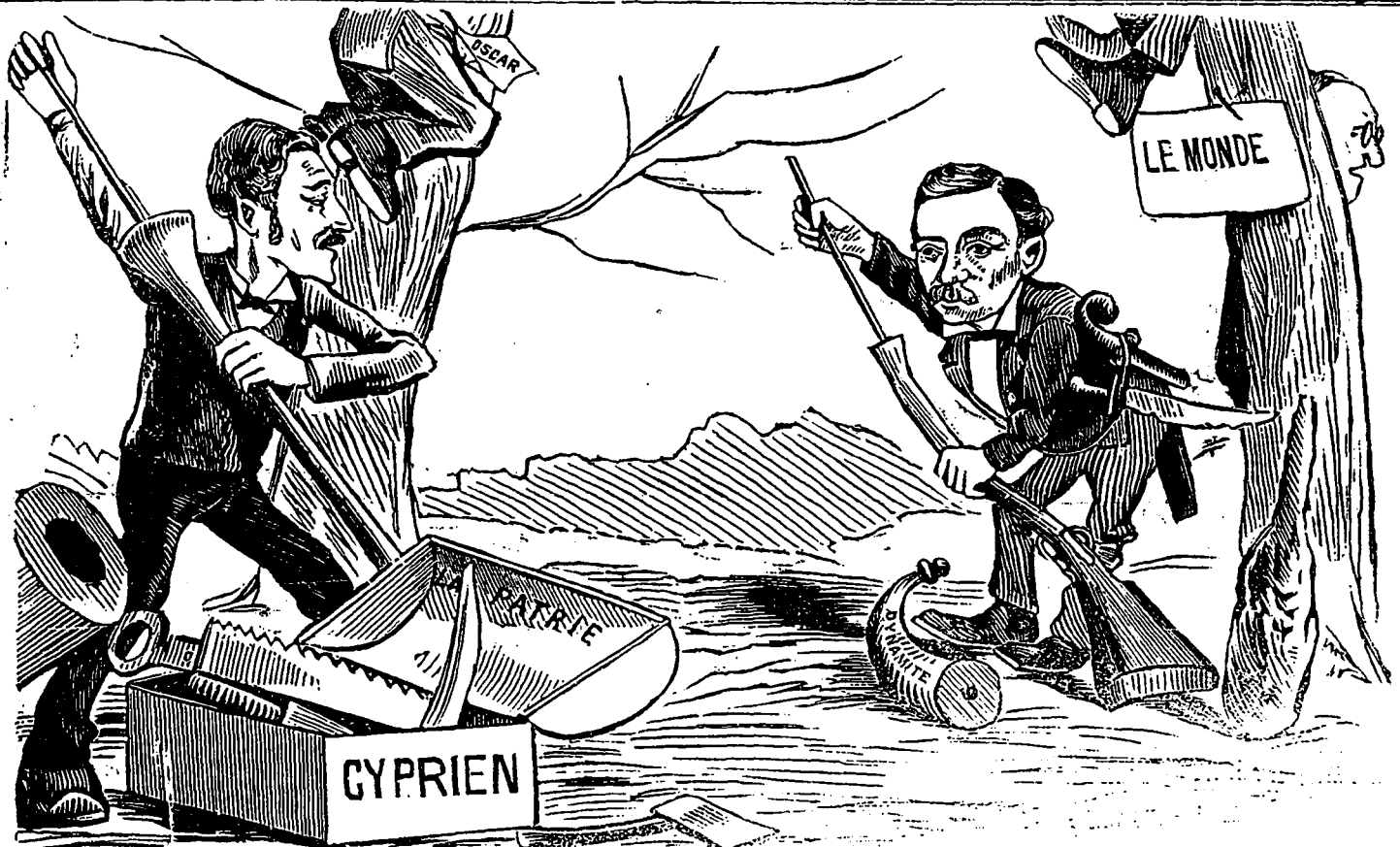
VOL II No. 33.

MONTREAL, 2 AVRIL 1881.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie. Editeurs-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



LE DUEL ENTRE LE MONDE ET LA PATRIE.

Canadiens, fils de soldats,
Préparons-nous au combat.

Feuilleton

LE Secret de la Confession.

IV — LA DÉGRADATION

Les habitants d'Oratow portaient encore dans leur cœur le souvenir douloureux de la condamnation de leur pasteur, quand ils le virent frappé d'une nouvelle flétrissure.

Les cloches s'ébranlaient lentement et sonnaient comme pour une cérémonie funèbre, Tristes et

mornes, revêtus d'habits de deuil, les habitants se rendaient à l'église. Là aussi, tout portait l'empreinte de la douleur; les images du Sauveur et des saints étaient voilées, les cierges éteints, les autels dégarnis. Sur un siège élevé était assis Mgr l'évêque Borowski; on lisait sur son visage la douleur qu'il éprouvait d'expulser du sanctuaire un prêtre qu'il y avait introduit lui-même, et qui jusqu'à présent avait fait sa joie et sa consolation.

En ce moment, on amène l'abbé Kobiloviez, revêtu des ornements sacerdotaux; ses confrères, ses amis, rangés autour de lui, ne semblent plus le reconnaître; ils sont accablés du déshonneur que son crime a attiré sur eux. Lui-

même est à peine reconnaissable; et sa vue arrache des larmes à tous les assistants. Un prêtre, du haut de l'autel, lit la sentence d'excommunication, et quand il a fini, l'évêque se lève et étend la main sur le coupable, non plus pour bénir, mais pour maudire.

“ Je vous ai imposé les mains, le jour de votre ordination, pour être le guide de votre troupeau, et vous vous êtes égaré vous-même.

“ Je vous ai imposé les mains pour être le modèle de vos frères, et vous avez été pour eux une pierre de scandale.

“ Je vous ai établi pour enseigner la justice, et vous avez fait l'iniquité. Je retire donc aujourd'hui, autant qu'il est en moi, la

consécration que je vous ai donnée, et dorénavant vous ne porterez plus le nom de prêtre du Seigneur.”

Aussitôt les prêtres qui l'entourent, s'avancent vers celui qui n'est plus des leurs et ils arrachent les insignes du sacerdoce, du diaconat et de tous les ordres; ils le dépouillent de l'habit ecclésiastique, qu'il n'est plus digne de porter; les odieuses livrées du forçat remplaceront pour lui les vêtements sacerdotaux.

Le foule qui jusque-là avait pleuré en silence, éclaté en cris et en sanglots. Accablé sous le poids des anathèmes le malheureux condamné se sent faiblir. Une tentation terrible le poursuit; n'a-t-il pas assez souffert? ne doit-

il pas d'un mot prouver son innocence? Le coupable, le vrai coupable, n'est-il pas là sous ses yeux? Il se retourne de la main il impose silence, il va le nommermais non! un regard jeté sur le crucifix lui rappelle son devoir; l'Eglise catholique tout entière est intéressée à sa fidélité; Dieu l'en récompensera pendant l'éternité: il gardera le secret de la confession.

"Vous tous qui m'aimiez: écoutez mes paroles. Je me soumetts à l'épreuve que m'envoie la divine Providence; mais devant Dieu qui m'écoute et me jugera, je déclare et je proteste que je suis innocent du crime dont on m'accuse."

V. — REHABILITATION.

Dans les régions glacées de la Sibérie, aux pieds des monts Ourals, se trouvent des mines de métaux, source de richesses pour la Russie. Mais l'or semble fuir les recherches de hommes, et il faut le poursuivre dans de longues et étroites galeries, privées d'air et de lumière. A ce travail pénible et meurtrier sont condamnés ceux que la justice humaine a frappés, ceux que la société humaine a rejetés de son sein.

Au commencement de 1880, vingt ans après les événements que nous avons racontés, les condamnés accomplissaient comme d'habitude leur lourde tâche; les poitrins gémissaient, les coups de pics résonnaient, les blocs se détachaient ébranlant les échos lointains; les gardiens impassibles surveillaient, le knout à la main. Mais un des condamnés n'avance pas à son travail; ses bras affaiblis retombent, ses mains débiles laissent échapper le pic. Il veut prendre un instant de repos; le gardien le voit, et le frappe violemment de sa lanière de cuir. Le malheureux forçat reprend son outil; il fait de vains efforts, retombe épuisé sur le sol. Le brutal surveillant se rue sur lui, le foule aux pieds, et sans pitié, le couvre de coups.

En ce moment un cri retentit: "on maltraite le saint" les condamnés abandonnent leur travail, ils se précipitent sur le gardien, le désarmant en un instant, et le renversent à terre; déjà les pics se lèvent pour lui fendre la tête; à cette vue, le forçat brutalisé, réunissant ses forces, se jette au-devant des mineurs:

"Arrêtez, frères, s'écria-t-il; je le veux." Aussitôt, comme par enchantement, les pics s'abaissent; "retournez à votre travail, ajouta-t-il; et les bandits retournent docilement à leur travail. S'adressant au gardien qu'il vient de sauver, il lui dit avec douceur: "Il est inutile de me frapper; ma tâche est finie; laissez-moi mourir en paix."

Un effet, le prêtre Kobylowicz, (c'est lui-même), est près de sa fin; vingt années, il a vécu dans cet enfer, portant la peine d'un crime étranger. Mais sa foi inébranlable, son généreux dévouement pour l'Eglise, lui ont donné la force d'accomplir jusqu'au bout son

lourd sacrifice. Et tel a été le calme qui rayonnait sur son visage, telle a été la paix de son âme, que les nature dégradées qui l'entouraient, ses compagnons de chaîne, n'ont pu résister à l'ascendant de sa vertu; tous le respectent et vénèrent; ils l'appellent le saint, et donneraient volontiers leur vie pour lui.

Pou après le forçat mourant appelait ses compagnons autour de sa couche de feuilles sèches et quand-ils les vit réunis autour de lui, il leur dit ces paroles:

"Devant Dieu qui va m'appeler à son tribunal, je proteste que je suis innocent du crime pour lequel j'ai été condamné; je pardonne à ceux qui ont été cause de ma condamnation; puisse Dieu leur pardonner aussi! Et vous, mes frères; vous n'avez plus rien à attendre des hommes; mais Dieu vous reste; soyez-lui fidèles; j'éleve pour vous bénir ces mains consacrées à Dieu. Seigneur, recevez moi dans votre paradis.

Les forçats s'inclinèrent: quand ils se relevèrent, Dieu avait rappelé à lui le martyr du secret de la confession.

Au moment où l'abbé Kobylowicz rendait le dernier soupir, un courrier impérial apportait l'ordre de le mettre en liberté: son innocence venait d'être reconnue. Après vingt années d'une existence misérable, vouée à la honte et au remords, l'organiste était tombé malade. So se tant mourir, il avait appelé les magistrats et avoué son crime.

FIN.

Prédiction réaliste—Il était prédit dès l'année 1600, qu'il existerait dans le futur une belle ville sur le St. Laurent et dans cette ville nous y verrions un grand magasin, où tout ce qui y serait vendu serait de plus beau et à meilleur marché qu'ailleurs. Tout dernièrement, feuilletant des vieilles annales nous avons découvert que ce grand magasin serait situé au No 217 Rue Notre-Dame et toujours rempli de chapeaux de soie, duvet, feutre &c. Les propriétaires devront être Dubuc Desautels & Cie, et pour enseigne, un gros chien à la porte.

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 2 AVRIL 1881.

Association légale et secrète de Montreal.

Le *Vrai Canard* qui est un petit journal comique n'a pas pour habitude d'imiter les grands journaux qui ne sont pas drôles. Mais pour une fois, ses lecteurs lui pardonneront d'emboîter le pas et de suivre le courant.

Le vent semble être à la guerre et aux sociétés secrètes. Puis qu'on dénonce partout la franc-maçonnerie, le nihilisme, le fénianisme, le *Vrai Canard* ne veut pas faire ombre au tableau et il va dénoncer lui aussi sa société secrète.

Cello que nous dénonçons aujourd'hui renferme dans son sein les éléments les plus hétérogènes possédés un principe d'expansion, supérieur au génie, sans parler de la dynamite.

Comme le nihilisme cette so-

ciété recrute ses affiliés partout où elle les trouve. Comme le fénianisme elle semble détester cordialement les anglais, et à l'exemple de la franc-maçonnerie elle cherche à tromper le public sur le but qu'elle se propose.

On parle d'études légales, d'administration de la justice, de rapports sociaux plus intimes, et de beaucoup d'autres choses inoffensives, mais pas un mot du but véritable.

Ce but nous allons le faire connaître, car il est infâme et menace notre nationalité. Pour réussir, les adeptes de la secte dangereuse, ne reculeront devant rien, l'incestue et l'assassinat, le fer et le poison, l'eau et la dynamite, seront des jeux d'enfants comparés aux moyens de l'association.

Il ne me reste plus maintenant qu'à dévoiler ce but. Le *Vrai Canard* sait qu'en le divulguant il sera voué à l'exécution, qu'on jurera sur un poignard de lui arracher les plumes, que tous les Russakoff canadiens feront le sacrifice de leur vie pour le détruire.

N'importe, notre dernier coup sera encore un cri de liberté et réveillera les canadiens comme les oies du capitole réveillèrent les Romains,

"Quoi qu'il puisse nous arriver, nous parlerons.

L'association légale de Montréal se propose de faire renvoyer l'hon Juge Laframboise à Gaspé.

Voilà le grand mot lâché, voilà nos compatriotes avertis, que chacun en fasse son profit.

Le *Vrai Canard* a parlé et il attend le mot avec la tranquillité d'une bonne conscience et la satisfaction qu'on procure toujours la certitude du devoir accompli.

T. T.

Le soufflet du Jaloux.

(Un vrai Mystère de Montréal.)

Le père Godichot est âgé de soixante ans, et marié depuis six mois à une jeune fille qui ne compte pas encore vingt printemps. C'est un vieillard bilieux, cacochyme, d'une irritabilité nerveuse qui en fait une véritable soupe au lait. La moindre contrariété l'agace et il s'empporte pour un rien.

Le père Godichot joint d'un petit revenu d'environ \$600 qu'il tire de la location d'un pâté de vieilles baraques près de la ferme Logan. Dans le quartier il passe pour un espèce de millionnaire. Il a constamment sous la main un couple de cents piastres qu'il prête à la petite semaine.

Le vieillard et sa jeune épouse habitent trois appartements dans une vieille maison de la rue Maisonneuve. Une cloison d'un pouce d'épais sépare sa salle à dîner de la chambre d'Omer Beaupérthuis. Ce dernier est employé en qualité de forgeron dans les ateliers du chemin de fer du Nord où il gagne ses douze piastres par semaine.

Omer s'est mis en pension chez le voisin du père Godichot parce qu'il a plan marié depuis plusieurs mois pour troubler la félicité conjugale du vieillard griacheux,

Deux ans avant le mariage de celui-ci Omer filait le parfait amour avec l'infidèle qui le lâcha un bon matin pour porter le nom de Madame Godichot.

Omer a juré de se venger de Marianne, tel est le prénom de l'inconstante.

L'autre soir il est entré chez lui avec un soufflet dont les panneaux avaient un pied et demi de diamètre, un soufflet comme nous en trouvons encore dans la maison de nos grands pères.

Ce soufflet d'après son plan devait souffler la discorde dans le ménage du vieux Godichot.

Il passa une soirée à mettre sa machine soufflante en état de fonctionner de manière à remplir le but qu'il se proposait. Pour cela il enleva les broqueltes qui attachaient le cuir sur un côté des panneaux. Lorsqu'il eut fait bailer la machine de manière à y faire pénétrer un corps étranger de la grosseur de sa main, il y introduisit des éléments naturels qui peuvent constituer la puanteur la plus infecte et la plus intense que l'on puisse imaginer. Il reposa le cuir du soufflet et boucha l'ouverture avec une cheville de bois.

A l'aide d'un vibrequin avec une mèche de trois quarts de pouce, il fit un trou dans la cloison à un pied du plancher, du côté de son voisin.

L'engin était alors prêt à entrer en activité au moment propice.

Ce moment ne tarda pas à arriver.

Le vieux Godichot s'était attardé ce soir-là. Il était resté longtemps chez l'aubergiste du coin qui glosait sur les injustices commises par les commissaires de licences.

La jeune femme ne gronda pas son mari; car tout était encore rose dans le ménage. Elle mit la nappe sur une table placée près de la cloison de la chambre d'Omer.

Quelques minutes après monsieur et madame Godichot se mettaient à table pour souper.

Omer entendait à travers la cloison le moindre bruit qui se faisait chez ses voisins.

Il était dans sa chambre, silencieux comme la tombe et se promenant en semelle de chaussettes pour ne pas trahir sa présence chez lui.

Le moment était venu de mettre à exécution son projet diabolique.

Il prit le soufflet et en introduisit la bouche dans le trou qu'il avait pratiqué dans la cloison; ce trou se trouvait directement sous le chaiso du père Godichot.

Le couple mangeait depuis quelques minutes.

Omer fit donner deux ou trois bouffées à son soufflet qu'il retira du trou.

Un souriro satanique se dessina sur ses lèvres comprimées.

Il attendait l'effet de sa machine infernale. Cet effet ne tarda pas à se produire.

Omer entendit la voix du bonhomme.

—Tu n'es pas gêné, ce soir!

—Que veux-tu dire, son vieux?

—Penses-tu que je n'ai pas de nez?

J'ai été trop bien élevée, Dieu merci, pour me permettre ces libertés, même avec mon mari.

—Tu ompestes! tu pues comme un foïn.

Omer entendit le bruit d'une chaise poussée avec violence et les pas du vieux Godichot qui se promenait comme un énergumène dans sa salle à diner.

Marianne se leva de table à son tour.

—Tu n'as pas besoin de te fâcher, dit-elle, je ne veux jamais voir le paradis, si c'est moi. Après tout, si tu avais moins bu à l'auberge, ces accidents là ne t'arriveraient pas.

—Ah! par exemple! répliqua le vieux avec la figure empourprée par la colère. No répète pas ça, vieille, où je te fais poter une main sur les bâbines.

—Comment! tu oserais me frapper! Ma grande conscience du bon iou, si tu lèves la main sur moi, je prends la porto, je retourne chez ma mère et jamais tu ne me reverras de ta vie.

Le vieux Godichot ne répliqua pas. Il crut que sa femme pouvait avoir raison et il reprit sa place à table on gromolant quelques jurons.

Cinq minutes après l'atmosphère avait repris sa pureté normale et le couple se remit à manger comme si rien n'était arrivé.

Omer voyant que la paix avait été complètement rétablie dans le ménage se disposa à donner une nouvelle édition à sa mauvaise plaisanterie.

Le soufflet fut braqué une deuxième fois sur la chambre de Godichot.

Omer entendit un éclat de voix. C'était Marianne qui disait:

—Cette fois, je ne me trompe pas. C'est toi!

—Effrontée! comment peux-tu dire ça! C'est toi, toi, entends-tu?

—Cré visage! m'insulter de la sorte.

Le bonhomme n'y tint plus; il se fâcha tout rouge contre sa femme et lui lança les épithètes les plus grossières.

Marianne répliqua par une kyrielle de mots malsonnants.

La colère du père Godichot arriva à son paroxysme. Il leva la main sur sa femme et lui appliqua un soufflet sur la joue.

Marianne pleura, tempêta et finit par se réfugier chez les voisins.

Le soufflet allait toujours son train et le bonhomme pour ne pas être asphyxié fut obligé d'ouvrir la fenêtre.

Le lendemain, le couple se racorda, mais quelques jours plus tard Omer reprenait son infâme mystification. Il y eut bisbille dans le ménage Godichot.

Aujourd'hui des procédés ont été pris en cour supérieure par Marianne qui demande une séparation de corps et de bien.

Omer s'était vengé de l'infidèle.

Une séance du cabinet.

M. CHAPLEAU.—Mes chers collègues, je vous ai réunis aujourd'hui pour discuter sur une ques-



A QUEBEC.

SCENE DANS LA TABAGIE PARLEMENTAIRE.

TARTE.—Allons, v'la le temps. Jo vas t'y en tirer une touche!!! Qui a du tabac?

CHAPLEAU.—Tu ne chargerai pas dans ma blague.

JOLY.—Ni dans la mienne. Tu peux casser ta pipe. Il y a assez longtemps qu'elle nous ompeste

tion très-importante. Voyons tout le monde est-il sur le pont? Bon, je vois que nous sommes au grand complet. En commençant je vous dirai franchement que nous filons un mauvais coton. Si Tarte et ses amis veulent nous faire manger une soupe chaude, les rouges profiteront de nos divisions pour nous *ecrapouiller* à leur goût. Voyons, messieurs.

ROBERTSON.—Je vous l'ai dit il y a un an lorsque vous avez nommé Sénécal surintendant du chemin de fer. Aujourd'hui j'en ai pardessus les oreilles. Je ne suis pas le seul à me plaindre. Il faut que ça finisse, si les affaires ne sont pas à mon goût je ne reste plus dans la boutique.

CHAPLEAU.—Il faut être raisonnable, mon vieux. Il y a moyen de se comprendre. Tu sais qu'il ne m'est pas plus possible de me débarrasser de Sénécal que de me passer de mon salaire. Je te trouve drôle maintenant de faire ta Sophie à propos de Sénécal. No sais-tu pas qu'il vaut mieux endurer sa bête que de la tuer?

ROBERTSON.—Ne me parle plus d'endurer. Il y a un bout pour patienter. Faut tirer nos affaires au clair. D'abord, c'est bien décidé, je lèche les clés du coffre-fort où il y a plus c'te tôle. Maintenant il me faudrait une place pour aligner des chiffres du matin au soir et pour faire des règles où l'on pose doux et retient un.

CHAPLEAU.—Je comprends. La place de commissaire pour régler l'emprunt municipal te conviendrait-elle?

ROBERTSON.—Ca me botte, ça. C'est justement la place qui me convient.

Ross.—Oui, tout cela est fort beau, mais qui viendra expliquer à la chambre comment les cinq millions empruntés des français ont fondu comme du beurre dans la poêle?

ROBERTSON.—C'est Wurtole, parbleu. C'est lui qui a emprunté l'argent, ça sera lui qui se char-

gera de bourrer les Français et de les fourrer dedans, s'il y a moyen, pour un nouvel emprunt.

CHAPLEAU.—Au fait, Wurtole serait notre homme. Il y a long temps qu'il cherche une place de ministre. Jo suis sûr qu'il acceptera.

LORANGER.—Maintenant que vous avez fait le biscuit de Robertson, pensez-vous que moi je vais rester le bec à l'eau. Il me faut une place de juge.

CHAPLEAU.—Il y en a pas de vacante pour toi. Aimerais-tu à devenir le shérif de Montréal? C'est un salaire de £1,000 par année, et avec le tour du bâton, ça peut donner un £500 de plus.

LORANGER.—Va pour la place de shérif. Mais que fera-t-on de Chauveau?

CHAPLEAU.—Mon ami, c'est bien simple, on le nommera surintendant de l'éducation.

LORANGER.—Et Ouimet, vas-tu le laisser en panne?

CHAPLEAU.—J'y pense. Il y aura moyen de le nommer juge. On lui fera un tron quelquo part.

Ross.—Pour que la besogne soit bien faite il faudra de toute nécessité pourvoir au pacage des vœux qui sont devenus durs d'entretien. Prenons le premier. Où allons nous placer Paquet.

CHAPLEAU.—Ca sera encore un shérif à la place d'Alley de Québec. Allyn se laissera mettre à la retraite pourvu qu'on nomme son frère Richard, juge à Rimouski.

Ross.—Bon, comme ça nous avons déjà fait deux juges et deux shérifs. Nous allons vite en besogne. Et Lynch, qu'en feras-tu?

CHAPLEAU.—Rien de plus facile. Jo le nommerai à la place du Docteur Miles dans le bureau de l'Éducation.

FLYNN.—Et moi, me prenez-vous pour de la chifarlouche? Pensez-vous que je vais rester tout le temps à me tetter le pouce! Arrêtez un petit brin. On ne m'arrange pas comme ça.

CHAPLEAU.—Modère-toi, mon ami. Tout arrive à point pour qui sait attendre. Il n'y a plus moyen de nommer d'autres juges et d'autres shérifs. Il y a des imites à jouer au bouchon. Tu resteras avec moi et mes nouveaux compagnons?

FLYNN.—Qui seront-ils, tes nouveaux compagnons.

CHAPLEAU.—On fera les raccords avec Tarte en lui offrant un portefeuille. Mathion sera de la partie ainsi que Lacoste de Montréal. Alors tout marchera comme sur des roulettes.

Le conseil s'ajourne.

MUSIQUE NOUVELLE GRATIS.—La romance nouvelle sur les dernières paroles de Madame Pruno "Laissez-moi dormir" musique de E. Lavigne sera prête dans 2 ou 3 jours. M. Lavigne on fait imprimer 8,000 exemplaires qu'il distribuera gratis à tous ceux qui en feront la demande. Les personnes de la campagne, devront adresser un timbre de un centin pour le transport.

On dit que sur la rue St Joseph il y a un barbier qui a les organes singulièrement constitués, car il peut respirer par ses oreilles, il est capable de vivre dix heures avec la bouche et le nez hermétiquement fermés. Si cela est vrai ce figaro doit persévérer dans sa carrière et nous lui garantissons une fortune considérable pour l'avenir.

La compagnie des chars urbains devrait exécuter une surveillance plus rigide sur ses automédeons qui lancent leur chevaux à fond de train sur la rue Craig.

Cette vitesse immodérée est défendue non seulement par les règlements municipaux mais aussi par la jurisprudence romaine.

Horace n'a-t-il pas dit: *Non licet omnibus aulre corinthum.* Il n'est pas permis aux omnibus d'aller en courant?

POURQUOI ALLER CHEZ

E. A. MARTINEAU

C'est parce qu'il a des assortiments les plus considérables et a meilleur marché de Tapisseries nouvelles à Montréal.

En gros et en détail.

257 — Rue ST JOSEPH — 257

Nous avons été témoin l'autre jour d'une scène navrante. C'était un laitier (en cannyen un homme au lait) qui demandait avec instance à uno de ses pratiques de solder son compte.

—Je suis bien embarrassé, disait-il, le collecteur de la corporation m'a dit qu'il fallait son argent pour demain à midi. Si je ne règle pas demain on me coupera l'eau, je serai un homme ruiné.

Les grands journaux parlent beaucoup de la trichino. Blague quo tout cela. Le *Vrai Canard* sait que c'est une rumeur que font courir les cochons pour passer une saison agréable l'été prochain.

NOS MODES.

Nous avons déjà prié les Dames, de vouloir bien passer aux Messieurs de la Maison, la carte de notre Tailleur M. F. X. MALO; aujourd'hui nous prions les Messieurs de vouloir bien à leur tour, passer aux Dames la présente annonce, et de dire à celles qui ne la liront pas, que notre assortiment de Modes est maintenant au grand complet.

Chapeaux dans les derniers goûts.
Fleurs Françaises,
Rubans Français.
Pluches, Soies brochées,
Ornements de toutes sortes,
Plumes d'Autruches et autres,

et enfin tout ce qu'il y a de plus nouveau dans cette branche des Modes.

Afin de donner plus de satisfaction à la clientèle, en évitant tout retard dans l'exécution des commandes que l'on voudra bien nous faire, nous avons considérablement augmenté le personnel de ce département, dont Melle JOBIN, aura encore cette année, la direction.

DUPUIS FRERES.

605, RUE STE CATHERINE, COIN DE LA RUE AMHERST MONTREAL.

LES ASSOCIES.

GRAVEL & THIBAUT

désireux de donner à leur nouvel établissement de nouveauté toute la vogue possible n'ont rien épargné pour se procurer un assortiment des plus complets et qui ne laisse rien à désirer sous le rapport du choix de la qualité et des bas prix des marchandises. Ces MM. ont à cœur des leur début de s'attirer toute la confiance du Public, résultat qu'ils n'obtiendront qu'en mettant toute l'honnêteté tout l'empressement à bien servir ceux qui voudront bien leur faire une visite, laquelle ils sollicitent respectueusement de leurs bonnes pratiques et le public en général. De plus un magnifique

DEPARTEMENT DE MODES

SOUS LA DIRECTION DE

Mlle. **DUCLOS**

modiste connue par son habileté vient d'être ouvert. Voici le printemps c'est-à-dire le temps du renouvellement des chapeaux, nous espérons que les Dames voudront bien venir se convaincre par elle même qu'il est difficile de trouver nul part ailleurs plus grande satisfaction que chez

GRAVEL & THIBAUT.

587 Rue St-Catherine.

CHAPEAUX, CHAPEAUX

Derniers styles de Londres, Paris et New-York

Fentes de tous les prix partant de 50 cts à \$4.

Venez voir l'importation nouvelle du printemps de

C. ROBERT

Coin des rues St-Laurent et Vitre.

Elections — Les gens bien renseignés sur la politique locale prétendent que nous sommes à la veille d'élections générales. La politique se discute bien surtout lorsqu'avant la discussion on a eu la précaution de se fortifier avec un verre d'excellent vin et de fumer un cigare pur de la Havane chez Théotime Lanctot dont le restaurant populaire est au coin des rues St. Catherine et Sanguinet.

A la mode. — Comment voulez-vous charmer les dames si vous avez quelque chose d'antique ou de mal étriqué dans votre toilette. Pour paraître plus *well* allez vous choisir un chapeau de soie ou de feutre dans les nouvelles modes de New York et de Paris chez Deroin et Lefrançois. No 615 rue St. Catherine. Leur importation de printemps est immense et varié. Les prix sont des plus raisonnables.

ZOULOU! ZOULOU!!

On parle toujours du ZOULOU, le fusil à feu central, se chargeant par la culasse. Prix \$5. garanti comme ne manquant jamais les canards chez A. Bonneville

227 Rue Notre-Dame. MONTREAL

En attendant le déménagement au No. 236 Rue Notre-Dame.

—Quels sont les gens qui ont la bibliothèque la plus complète?

—Ce sont les gens très-gros, parce qu'ils ont beaucoup de *volume* (de volumes.)

* * *

Un homme qui n'a pas pu dire que sa femme était traïche, c'est sans contredit Lot lorsqu'il la vu si saïée pendant l'incondi de Sodome.

M. Cathuronez, préposé à la salubrité vient de périr victime d'un de ses malheureux paris, trop fréquent chez les buveurs.

En 1832, M. Cathuronez, qu'un fatal accident priva de son nez, avait remplacé cette partie absente de son individu par une imitation dite carton-pierre, composition que la modicité de son prix mot à la portée des classes pauvres et défigurées.

Mardi dernier, M. Cathuronez, nouveau, ayant tiré à la conscription, l'oncle crut devoir célébrer par quelques libations le numéro fatal qui arrache à sa famille un jeune homme qu'elle ne peut sentir. — C'est alors qu'excité par l'ivresse et possesseur d'une casquette en cuir verni, M. Cathuronez paria qu'il viderait d'un coup cette dernière, pleine jusqu'aux bords. Le défi accepté et le vin versé dans la casquette, le malheureux exécutait le pari, quand son nez, dont le matin encore rien annonçait le déplacement, venant à se détacher, tomba dans le liquide avec lequel le fut engouffré par une puissante aspiration. — Les témoins de la scène poussèrent aussitôt des cris pour l'avertir de cette accident; mais il était trop tard? Dix minutes après, M. Cathuronez s'éteignit dans les bras d'un fauteuil, étouffé par son nez qui lui était resté sur l'estomac.

Bien que sexagénaire, M. Cathuronez était d'Alsace, et vigoureux encore.

PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTREE qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1880, à l'épreuve du feu et de l'eau

Peinture garantie. Si l'acheteur n'est pas satisfait son argent est remboursé.

Couleur Rouge \$1 par gal. Imp.
 Couleur Noir \$1 do do do
 Autre nuances \$1.80 do do

A. A. WILSON & CIE.

Coin de la Place Jacques-Cartier et de la rue St-Paul.

ROMANCES NOUVELLE

Et la lampe ne brûlait plus..... 30c
 (Chantée avec un immense succès par M. Dudley au Théâtre Royal.

Si vous tuez — chansonnette... 30 cts.
 (Chantée au concert de l'Hopitale Notre-Dame)

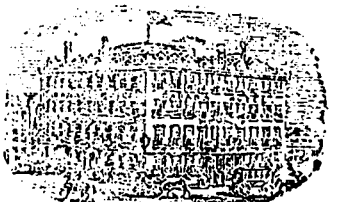
Publié par

ERNEST LA VIGNE,

237, rue Notre-Dame,

Expédié franco sur réception du prix marqué, (en timbre s-postes de 1 ou 3 centins.

Hotel du Canada.



RUE ST. GABRIEL, Montréal.

Mme. SAUCIER, Prop.